

Culte du 7 juillet 2024

(14^e dimanche du temps ordinaire)

Devenons des prophètes dans nos patries

Méditation

Pas facile, le métier de prophète !

Que ce soit Ezéchiel, qui sera régulièrement rejeté par son peuple, Paul qui connaît la souffrance de cette « écharde dans le corps », ou bien Jésus dont l'enseignement et les miracles tombent dans l'oreille d'un sourd dans sa propre patrie, on aurait bien envie de leur proposer à eux aussi quelques semaines de vacances, de repos et de détente, de « déconnecter » et de déposer leur fardeau pour un temps.

Effectivement, les textes du jour et notre Bible en général nous montrent qu'il n'est pas évident de se faire messenger de Dieu, relai de sa Parole et témoin de sa Bonne Nouvelle. On le voit ici dans trois contextes différents :

Ezéchiel est un exilé. Il a été déporté à Babylone avec une partie du peuple juif lors du premier Exil et son ministère commence exactement entre celui-ci et le grand Exil qui déportera une grande partie du peuple. Il a déjà vécu la souffrance d'être séparé de sa terre ancestrale et est envoyé par Dieu pour avertir son peuple d'une catastrophe plus grande encore, et pour leur demander de changer, de se convertir pour éviter ce drame.

Paul, quant à lui, pourrait s'enorgueillir de son CV parfait de vénérable juif converti au Christ face à ses opposants qui le calomnient et qui répandent la discorde dans la communauté de Corinthe. Mais il préfère mettre l'accent sur sa faiblesse et placer sa fierté dans sa fragile humanité. Une humanité que Dieu lui-même a connu en se donnant au monde.

Et enfin, **Jésus** souhaite enseigner dans sa région d'origine. Les gens ne remettent même pas en cause sa sagesse, ni son enseignement, ni même ses miracles. Ils les voient, mais ils ne les acceptent pas. Ils ne l'acceptent pas, lui Jésus, qui vient leur partager la Bonne Nouvelle, leur manifester la proximité du Royaume de Dieu. Pourquoi donc refuser de recevoir une Bonne Nouvelle ? Pourquoi donc refuser la guérison ? Pourquoi donc refuser cette irruption du divin, du bon, du bien, dans leur quotidien ?

Cela peut paraître tellement paradoxal, contre-intuitif, quand on y réfléchit : pourquoi la Parole de Dieu serait-elle si difficile à recevoir ? Pourquoi le message d'amour et de grâce de notre Créateur serait-il si compliqué à partager ? Pourquoi suscite-t-il autant d'opposition ?

S'il est si difficile à transmettre et à accepter, c'est peut-être parce que ce message est **lui-même** paradoxal, parce qu'il est **lui-même** scandaleux et **en complet décalage** avec la marche du monde tel que nous le connaissons.

Dans un monde où nous savons que le mal, la souffrance et la mort existent – et dont nous entendons parler en permanence – dans un monde où nous avons des besoins à combler par notre travail et notre mérite, il peut être difficile d'accepter cette irruption de grâce, de beauté, d'amour qui nous vient de Dieu. Il n'est donc pas étonnant qu'il

soit difficile pour ce monde de recevoir cette Bonne Nouvelle qui peut paraître presque ‘trop belle’, ‘trop bonne’ pour être vraie.

Mais il peut être difficile aussi pour nous de réaliser pleinement, de prendre la mesure de cette Bonne Nouvelle et de son caractère radical, transformateur, réellement scandaleux. Car comme nos le dit Paul, cette Bonne Nouvelle s’inscrit dans le paradoxe même de Dieu : ce Dieu Créateur, maître de l’univers, souverain du monde, rois des rois, a manifesté toute sa puissance en se faisant tout petit. Lui le Très-Haut se rend présent, et sera toujours au côté des tout-petits.

Il est difficile, même pour nous, et peut-être même surtout pour nous qui chantons ses louanges, il est important de toujours nous rappeler que les miracles, les visions, les guérisons, toute ces actes grandioses ne sont que des signes de la grandeur de Dieu mais n’en sont pas **l’accomplissement**.

Nous sommes malheureusement toujours soumis au risque d’appliquer à Dieu les valeurs de ce monde : de nous extasier sur le caractère grandiose des signes qu’Il a produit plutôt que sur la vérité subversive de son message d’amour radical.

Ces signes doivent nous mener et mener le monde à son message. Ils sont censés prouver la grandeur de Dieu d’une manière compréhensible, mais ne manifestent pas la manière dont Dieu exerce cette grandeur. Ils sont au service de son message, au service de sa Parole.

Car l’accomplissement de sa Parole ne se trouve pas dans ces signes.

L’accomplissement de sa Parole se trouve dans le message de la Croix et du tombeau ouvert :

Par la Croix, le Seigneur se donne entièrement et s’humilie littéralement – de la manière la plus infâme et éprouvante – pour sauver toute l’humanité, pour aller jusqu’au bout de sa réconciliation avec l’être humain. Lui le tout-puissant ne s’est pas enorgueilli de sa position divine, il n’est pas resté à l’aise au plus hauts des cieux, mais il est venu rejoindre l’humanité jusque dans sa faiblesse, et sa fragilité, et sa vulnérabilité, et sa souffrance.

Plus aucune expérience humaine ne peut séparer qui que ce soit de Dieu. Personne ne tombera assez bas pour que Dieu l’ignore ou se désintéresse de lui. Et au contraire, c’est auprès des marginaux, des isolés, des rejetés, des malpropres et des impurs que le Fils de Dieu s’est fait proche pendant tout son ministère. Et c’est auprès d’eux qu’il continue de nous envoyer à notre tour pour leur apporter notre soutien.

Et par la pierre roulée devant le tombeau vide, le Seigneur manifeste que cette toute-puissance est au service de la vie, que lui est le Seigneur de la vie et des vivants. Il n’a pas cherché le conflit, mais il a au contraire pardonné et encouragé ses disciples à aller transmettre une Parole de vie, d’espérance et de réconciliation de part le monde.

Et c’est maintenant à notre tour d’être envoyés, de devenir des prophètes dans notre monde et dans nos patries. Mais attention, le plus difficile ne sera pas nécessairement d’être reçus par ce monde. Il est évident que les valeurs de l’Evangile entrent en conflit avec les valeurs de nos sociétés et qu’elles sont difficiles à entendre.

Le plus difficile ce pourrait bien être de nous rendre compte que Dieu ne nous appelle pas à être des témoins de ses signes, des témoins de sa grandiose grandeur, mais plutôt des témoins de son humanité, de sa grâce si universelle qu'elle en est scandaleuse, de son amour si profond que nous sommes invités à l'annoncer même à ceux que nous n'avons pas envie d'aimer.

Notre monde rempli d'innovation, de technologie, d'abondance, de récits et d'images, n'a pas besoin de plus de grandiose. Dieu n'attend pas de nous que nous chantions ses louanges plus fort ou que nous criions son nom avec plus de détermination.

Si nous voulons devenir des prophètes, des messagers de Dieu, concentrons-nous non pas sur ses signes mais sur sa Parole vivante, sa Parole qui fait vivre : sa Bonne Nouvelle et son message transformateur.

Il est utile de nous poser toutes et tous la question : si je devais partager ma foi et en témoigner à mon voisin, ou à mon travail, ou ailleurs, **de quoi est-ce que je témoignerais** ? Qu'est-ce qui m'a amené à la foi ? Qu'est-ce que la foi a changé en moi ? Et peut-être surtout : quelle beauté apporte la foi à ma vie ?

Est-ce que nous sommes touchés par les signes que Dieu a mis dans nos vies, par sa grandeur, sa toute-puissance ? Ou est-ce que nous mettrions en avant la manière dont la grâce de Dieu a transformé nos vies, nous a déplacé, bougé, nous a fait goûter à un amour plus grand et surtout plus gratuit que ce que notre monde nous propose.

Evidemment, mon propos n'est pas de remettre en cause la toute-puissance de Dieu, ni ses miracles ou ses bénédictions, mais simplement de rappeler que si nous en restons à admirer sa grandeur comme le ferait notre monde d'un souverain ou d'un général, nous risquons de passer à côté du réel émerveillement face à la Bonne Nouvelle et de la véritable transformation à laquelle le Seigneur nous appelle, ainsi que notre monde.

La Toute-puissance de notre Dieu a trouvé son accomplissement dans l'incarnation en un tout-petit au jour de Noël, dans l'abaissement le plus total au Vendredi saint, et dans la victoire de la vie au jour de Pâques.

Devenir prophètes de Dieu, au service de sa Parole, ne peut donc se réaliser qu'en mettant au cœur de notre action et de notre existence l'amour, la vie, ainsi que la compassion envers les pauvres, les faibles et les marginaux.

Ou comme le disait lui-même Jésus : « *C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'ils reconnaîtront que vous êtes mes disciples.* »^(Jn 13 :35)

Cet amour vécu et mis en pratique, il n'est pas un sacrifice, mais il représente bien un effort. Il nous oblige à aller à contre-courant des valeurs de notre monde, où tout doit se mériter et où l'admiration se porte vers le plus haut et le plus grand. Mais il est un effort qui porte du fruit, qui nous ouvre au plus beau des cadeaux, à une existence qui ne trouve pas son accomplissement dans l'abondance matériel, mais dans l'abondance de la vie, de la beauté d'une foi vécue dans un amour plus grand que tout, qui nous vient de Dieu et qui rayonne en nous et sur notre monde.

Laissons-nous donc questionner, convertir et transformer, pour devenir à notre tour des prophètes de cet amour, des prophètes de la Bonne Nouvelle. Amen.